L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Gonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans. La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 5 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Progrès et Immigration.

Nous éprouvons un sentiment de tristesse, presque d'humiliation, toutes les fois que nous entendons parler des progrès qui s'accomplissent ici et là, dans les Etats du Sud, surtout autour de nous, chez nos plus proches voisins, tels que l'Alabama, et le Texas.

Il est vrai que le premier de ces deux Etats possède, en mines de fer et de charbon des trésors; qui vont bientôt en faire un des plus riches, des plus populeux de l'Union ; nous n'y pouvons rien faire, et nous avons d'autant moins à y redire, que nous jouissons d'autres avantages dont il est privé. Mais le Texas, qu'a-t-il de plus que nous, et pourquoi ne ferions-nous pas les mêmes progrès que lui ?

Nous avons sous les yeux le rapport du contrôleur de l'Etat. Il donne des chiffres véritablement étonnants. L'accroissement de cette année accuse une augmentation de $63,000,000, sur celui de l'an dernier.

En 1882, l'accroissement avait été de $107,000,000, et il en avait été à peu près de même les deux années qui avaient précédé de telle sorte que l'accroissement a à peu près doublé, en quatre ans. Les chiffres suivants le prouvent.

Il était, il y a de cela quatre ans, de $311,000,000; il est porté aujourd'hui, à $583,000,000.

Il en est à peu près de même de la population. En quatre ans, elle s'est accrue de 623,964; au moyenne d'augmentation annuelle a été de $155.000. Elle est, à cette heure, de $2,215,709.

On calcule que, si les choses continuent à progresser de même, le Texas comptera, en 1890, 3,200,000 habitants. En 1880, il était classé onzième parmi les Etats de l'Union, sous le rapport de la population ; aujourd'hui, il occupe le cinquième rang sur la liste

Ce n'est pas tout, il faut ajouter aux chiffres que nous venons de citer, une valeur de $200,000,000 pour les chemins de fer qui ne sont assessés que pour $40,000,000, et, enfin $100,000.000 de bons et de propriétés foncières, qui appartiennent aux écoles, aux salles, aux institutions de charité ; et, à ce titre, échappent complètement à l'impôt. Notons qu'au Texas, les propriétés mobilières et immobilières ne sont guère assessées qu'à la moitié de leur valeur réelle : la situation du trésor et l'économie de l'administration permettent d'en agir ainsi. On peut donc affirmer que la richesse de l'Etat est de plus d'un milliard, chiffre prodigieux.

Tous ces progrès se sont accomplis sans grands efforts, en laissant les choses suivre leur pente naturelle, et avec des ressources qui, à part l'immense étendue de terrain, n'ont rien d'extraordinaire. Le sol de l'Etat n'est est pas plus fertile qu'ailleurs, les prairies ne valent pas mieux que celles que nous possédons dans l'Ouest de la Louisiane. En réalité, le terroir est le même ; il a chez nous un avantage important—il est mieux arrosé, sillonné de plus nombreux cours d'eau. Il offre donc plus de ressources à l'éleveur qui, s'il voulait se donner la peine de l'entretenir, en tirerait un bien meilleur parti. On fait du coton au Texas ; il n'est ni supérieur ni plus abondant que celui que nous produisons. Le maïs y pousse bien, mais il vient au moins aussi aisément dans notre Etat. Quant au riz, il est incapable d'en fournir autant que nous ; c'est même un des principaux marchés où nous plaçons le nôtre.

Notre Basse Louisiane n'a rien à envier à ces régions voisines du Golfe. Nous y cherchons un grand cours d'eau qui lui donne une voie large et facile de communication, et y favorise le commerce; nous n'y trouvons rien qui ressemble à notre vaste Mississippi, qui est capable de transporter le commerce du monde entier, et fait de notre port l'intermédiaire naturel, forcé, entre l'Ouest, le grenier des deux Amériques et d'une partie de l'Europe, et les lointaines contrées qu'il alimente de ses grains.

Parcourez les immenses prairies du Texas, vous n'y verrez pas, comme chez nous, un sol qui se prête à une aisance, grande variété de cultures, depuis le blé du Minnesota et de l'Illinois, jusqu'aux fruits des régions tempérées de la Californie et à ceux des régions tropicales des Antilles et de l'Amérique Centrale.

Peut-il se transformer, comme la Louisiane, en pays industriel ? Reposte-t-il, comme la Nouvelle Orléans, une masse de produits propres à passer à la manufacture et qu'il voudrait mieux y fabriquer que partout ailleurs, puisqu'on l'épargnerait ainsi les frais de transport, soit au Nord, soit à l'étranger, et qu'il serait permis de cette façon de livrer la marchandise à meilleur marché ? Pourquoi donc un Etat, comme le nôtre, qui devrait être en avance sur ceux qui l'entourent, et les guider sur la route du progrès, est-il au contraire, en retard, et s'est-il laissé distancer par eux, dans presque toutes les branches de l'activité industrielle et manufacturière ? Qui nous expliquera les raisons de cette étrange anomalie? C'est que la terre, si merveilleusement fertile qu'elle soit, ne vaut rien par elle-même ; c'est qu'elle ne prend de valeur que par la quantité de grains ou de fruits qu'elle produit. Il n'y a que la main de l'homme, aidée des instruments, plus ou moins perfectionnés, dont il se sert, qui soit en état de lui donner cette valeur; or les bras nous ont manqué jusqu'ici, tandis que les travailleurs se sont dirigés en masse vers le Texas. Ce n'est, certes, pas le hasard qui les a détournés de la Louisiane et les a engagés à se rendre chez nos voisins. Ce sont encore moins les avantages du climat et du terroir : ces deux choses, si recherchées des immigrants, sont supérieures chez nous. N'est-ce pas plutôt que nous n'avons pas su les attirer à nous, et faire valoir à leurs yeux, les richesses et les ressources de notre sol ?

On s'extasie bien à tort sur les efforts du Texas, pour engager à s'établir chez lui les étrangers venant, soit des Etats de l'Ouest et du Nord, soit des différentes contrées de l'Europe. Ces efforts ne sont que naturels. Tout pays peu peuplé et qui a besoin de secours des étrangers, doit en faire autant. Le Texas n'a fait que ce que lui dictaient le bon sens et le sentiment de l'intérêt bien entendu. Il a rempli son devoir, rien de plus. C'est nous qui ne nous sommes pas acquittés du nôtre. Nous n'avons pas à nous plaindre de notre sort ou à envier celui des autres. C'est nous qui nous sommes fait notre situation, et c'est à nous qu'il appartient, à nous qu'il importe de la changer, le plus tôt possible.

Nous ne connaissons rien de plus digne de respect, d'admiration, que le courage indomptable déployé par nos planteurs sucriers, pour résister à tous les malheurs que le ciel et les hommes ont fait fondre sur eux. Ce n'était pas assez des inondations qui devaient ruiner leurs récoltes : il fallait encore qu'on leur suscitât perfidement, de toutes parts, des concurrences irrésistibles. On ne saurait accorder assez d'éloges à la lutte dont nous sommes témoins depuis quelques années, mais, elle eût été si désespérée, et se fût-on acharné avec tant d'audace contre nous, si nous avions été plus nombreux, si nous avions opposé à l'ennemi un front plus étendu, si, grâce à la quantité de bras qui se livraient à cette industrie, notre production avait été plus abondante, si, grâce à une population plus nombreuse, nous avions pu envoyer à Washington une plus forte délégation, dix ou douze représentants au lieu de cinq ou six ? Là est la véritable cause des misères que l'on nous fait, des attaques que l'on dirige contre nous. C'est de notre faiblesse numérique que vient la force de nos adversaires. Appelons donc à nous l'immigration, puisque c'est elle qui doit nous relever, au double point de vue économique et politique.

Nous commençons un peu tard, peut-être, à en comprendre la nécessité, mais il nous est facile de regagner, en partie du moins, le temps perdu. La nature nous a fait une position privilégiée; sachons attirer à nous les travailleurs qui nous aideront à en tirer parti.

On écrit, de Berlin, au *Tagblatt* de Vienne :

"Il y a lieu de croire que les pourparlers entre M. de Bismarck et M. de Concel ont eu trait non seulement aux affaires d'Afrique, mais aussi à la politique coloniale de la France dans l'Asie orientale. Il est inadmissible que la France, ayant à lutter contre les difficultés que lui suscite la Chine, et sentant la nécessité d'assurer ses derrières en Europe, ait négligé d'éclairer M. de Bismarck sur le but qu'elle poursuit dans ces régions lointaines.

"Il est, au contraire, de la plus haute probabilité que le chancelier aura été renseigné sur la question chinoise et sur son issue probable, autant que cela peut se faire par un diplomate étranger. A ce propos, le correspondant berlinois se livre aux considérations suivantes; On s'est habitué jusqu'ici à envisager le canal de Suez comme la seule route commerciale ; pour l'Extrême Orient. Mais en peu de temps, l'achèvement du canal de Panama en aura créé une seconde, dont la possession permettra à la puissance occupante de se passer du canal égyptien.

"C'est là une éventualité que la haute diplomatie doit envisager dès maintenant et dont la réalisation permettra prochainement à toute l'Europe de ne plus dépendre du canal de Suez et de ne plus attribuer trop d'importance aux difficultés produites par la question d'Egypte.

"Si la France qui, par la participation de M. Lesseps au creusement du canal de Panama, a les premiers droits à la possession de ce canal, s'établit maintenant solidement dans l'Indo Chine et s'emparte notamment de l'île Formose située très à l'Est, il faut reconnaître que c'est là une politique coloniale grandiose qui n'a rien à faire avec des questions de prestige et de rivalité.

"Les dottes françaises pouvant passer de l'Atlantique dans les mers de Chine, la possession de Formose n'aurait pas moins d'importance pour la France que celle de l'Egypte pour l'Angleterre. Ce serait là plus grande des fautes de rendre cette île à la Chine contre le payement d'une indemnité.

"En affirmant cette politique le chancelier peut avoir deux desseins; on bien il veut l'achèvement de l'Angleterre, même au prix de l'agrandissement de la France ; ou il pense pouvoir mieux enlever, dans un avenir lointain, à celle-ci ses acquisitions, qu'à l'Angleterre, dont l'hégémonie maritime est encore incontestable."

Le *Genevois*, Suisse, donne, sur les expériences qui viennent d'être faites avec le nouveau fusil, les détails suivants, dont il garantit l'exactitude :

A Wallenstadt, devant une commission de neuf membres prise dans le sein des Chambres fédérales et présidée par M. le colonel Feiss, out en lieu les essais comparatifs avec le fusil Rubin.

Les officiers d'infanterie, au nombre de 40, qui font partie de l'Ecole de tir sous le commandement du colonel Veillon, se sont exercés au maniement de ce nouveau fusil, au calibre de 7 mm. 5 et de 8 mm. Celui de Vetterli est, comme on sait, de 10 mm. 4 ; sa charge de poudre est de 3 gr. 6. La charge du rubin est de 5 gr. 4 de poudre comprimée, la percussion est centrale; aussi la fourchette est-elle remplacée par une broche prolongée. Le recul est plus sensible que celui de l'arme d'ordonnance, le mécanisme est le même. Le projectile est plus léger, il est tiré allongé et enveloppé d'une feuille de cuivre.

L'avantage le plus considérable du fusil Rubin est d'offrir une trajectoire excessivement tendue, on qui, aux petites et aux moyennes distances (200 à 500 mètres), facilite le ricochet et agrandit les espaces dangereux dans des proportions énormes. La vitesse initiale est telle, qu'à 300 mètres la balle arrive au but avant le bruit de la détonation.

Aux grandes distances le feu est exact et meurtrier.

L'adoption d'un armement de ce système, en simplifiant extrêmement le problème de l'appréciation des distances, toujours si difficile en pratique, apportérait de sérieuses modifications à la tactique de l'infanterie et même des autres armes.

L'artillerie ennemie trouverait là un terrible adversaire ; nos pièces de montagne devenues inutiles pourraient bien disparaître.

C'est pourquoi la commission a estimé qu'il convenait de poursuivre les études commencées dans la double direction soit de la transformation du vetterli, soit de la création d'une arme nouvelle.

M. le major Rubin, directeur de la fabrique de cartouches à Thonne, l'inventeur de ce nouveau système, a assisté aux épreuves de Wallenstadt.

Vienne, 18 octobre, 11 heures 35, matin.

La déclaration faite hier par M. Tisza est aujourd'hui l'objet de commentaires de la part de tous les organes de la presse officieuse.

Le *Fremdenblatt* et le *Pester Lloyd* arrivent aux conclusions suivantes;

"L'alliance de l'Autriche avec l'Allemagne diffère essentiellement des rapports établis entre ces deux puissances et la Russie. Un traité d'alliance a été conclu, il y a cinq ans, entre l'Allemagne et l'Autriche. Ce traité a été prolongé, l'année dernière, pour un temps indéterminé. L'alliance austro-allemande a notamment pour but de maintenir la paix ; mais, dans le cas d'un danger extérieur, ces deux puissances se trouveraient côte à côte et intimement liées, ce qui prouve qu'une alliance offensive et défensive existe les deux Etats. La Russie a adhéré à la politique pacifique des puissances de l'Europe centrale, mais une alliance offensive et défensive n'existe pas entre elle et les deux empires voisins."

Un prélat brésilien, qui jouit dans son pays d'une grande réputation, Mgr de Macedo, vient d'arriver à Paris.

Mgr de Macedo est venu en France pour préparer la réalisation d'un projet original et grandiose à la fois. Désireux d'évangéliser les Indiens de l'Amazone, le prélat veut faire construire un navire qui pourra remonter le cours du fleuve et qui sera, en quelque sorte, un temple ambulant.

Le nom de ce singulier navire est en harmonie avec sa destination ; il s'appellera le *Christophore*.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Cotton Boll* Nouvelle Ibérie, du 30 octobre :

Toute la semaine dernière, nous avons eu une pluie fine et une humidité continuelle; puis, dimanche dernier, de très fortes ondées qui se sont continuées presque toute la journée. Depuis lors, la température a été très froide, il a fallu allumer les feu dans les maisons. Nous avons eu assez d'eau; si les pluies se prolongeaient, elles causeraient de grands embarras à nos planteurs de coton et de cannes ; mais le froid ne peut que produire un bon effet sur la canne et le coton, qui pourront ainsi arriver plus vite à parfaite maturité.

Les pluies torrentielles de dimanche dernier ont été accueillies avec joie par nos planteurs sucriers; elles ont rempli leurs étangs et les ont mis à même de commencer la roulaison dans de bonnes conditions. A l'heure où nous écrivons, tout nous annonce le beau temps, et s'il se prolonge, la cueillette de coton va reprendre avec une nouvelle vigueur. Les rapports sur la récolte de la paroisse Vermillion ne sont nullement encourageants; elle ne rendra pas plus de la moitié de ce qu'elle donne d'ordinaire. La sécheresse a tellement affaibli la canne qu'elle n'est même pas bonne pour la semence. Un planteur qui a toujours fait, en moyenne, une récolte de 125 boucaniers, a l'intention de rouler toutes les cannes qui peuvent lui donner du sucre. Il abandonnera le reste aux animaux et il n'en plantera aucune.

Le *Démocrat*, paroisse Pointe Coupée, du 27 octobre :

Les travaux de la Levée Waterloo marchent rapidement et l'on s'attend, à tout moment, à la voir achever.

—M. Geo. Pitcher a commencé sa roulaison ; il a été obligé de se creuser un fossé d'une longueur considérable pour se procurer l'eau dont il avait besoin.

M. F. B. Lynch, économe de l'habitation St-Maurice, commencera à rouler les premiers jours de la semaine prochaine.

—M. Geo Gerson, du Raccourci, n'ayant pas d'eau dans l'étang qui alimente sa sucrerie, a transporté sa machine à drainer sur la levée; il a réussi ainsi à remplir son étang. Il va commencer sa roulaison, lui aussi.

—L'automne se prolonge, ce qui est un bienfait pour nos planteurs, qui n'ont semé leur coton qu'au mois de juin. Si le temps se maintient encore un peu, le coton pourra arriver rapidement à parfaite maturité.

—Les moustiques continuent à régner dans la partie basse de notre paroisse ; il est à espérer qu'aux premières gelées, elles disparaîtront.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 1er novembre :

Enfin, le vieux Jupiter Pluvius a ouvert ses robinets, là-haut. La première pluie torrentielle que nous avons eue depuis trois mois, est tombée dans la matinée de dimanche dernier, et a fait un bien immense et général. Toutes les rues de la ville, ainsi que la place publique, sont restées submergées toute cette journée. Les caves de la ville ont pu garder un bon volume d'eau, à la grande joie de toutes les familles.

Il a encore plu dans la nuit de lundi à mardi — ce qui a fait hausser quelque peu les eaux du bayou Tèche. Tous les marais de la prairie, auparavant à sec, ont maintenant assez d'eau pour abreuver les nombreux animaux qui s'y trouvent.

—Les nouvelles que nous recevons de plusieurs sections de la paroisse au sujet du rendement des cannes, ne sont pas des plus satisfaisantes. Certaines pièces donnent d'une façon extraordinaire, pour une saison si défavorable.

M. Joe Solary tous a fait parvenir une canne qui a 23 rounds développés. Ce monsieur a roulé un arpent et demi de cannes, chez M. L. C. Duchamp, qui ont rendu trois boucauts trois quarts de sucre.

M. Jules Massée, demeurant sur la même habitation, m'a obtenu que 3 1|4 boucauts, de cinq arpents de cannes.

—En parlant de la fertilité de notre sol, dans notre dernier numéro, nous disions que, des patates *yam* cultivées convenablement fournissaient étonnement. Voici un fait à l'appui de notre assertion.

Un de nos énergiques fermiers, M. L. C. Duchamp, vient d'obtenir, de moins de trois arpents de terre, l'énorme produit de 225 barils de patates douces ; huit arpents d'une autre pièce, ont rendu plus de 650 barils. Cela prouve clairement l'habileté avec laquelle travaille M. Duchamp.

Comme nous voyons déjà en occasion de le dire, M. Duchamp est un planteur d'une vaste expérience, et il serait à souhaiter que nous en eussions beaucoup comme lui dans la paroisse.

—LE COLLEGE—Ce grandiose et magnifique édifice a été achevé dans la journée de mardi de cette semaine. Placé au centre de la place, il offre une vue admirable, et est assurément un ornement pour le quartier central, qui s'améliore journellement. Notre vénérable curé, le Rév. A. M. Jan—nous l'annonçons avec plaisir—continue à faire faire des améliorations un peu partout. La population apprécie à un haut degré toutes ses actions ; elle est fière de posséder un si digne, humble et zélé prélat, dont l'énergie, le courage, pour un vieillard de son âge, est réellement hors de pair.

—Décédés ;—A St-Martinville, le 25 oct., U. A. Guilbeau, âgé de 45 ans ;

Le 28 oct., A. Robichaux, à l'âge de 11 mois, fils d'Alandin Robichaux et de M. Voorhies ;

Dans la soirée du 29 oct., H. G. Savonnières, enfant de H. G. Savonnières et de Félicisme Moreau.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 1er novembre :

—Avant hier encore le temps, étant humide et désagréable. Il est aujourd'hui doux et agréable.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 1er novembre ;

—Nous avons enfin atteint la fin d'une sécheresse donc tout le monde se plaignait fortement et avec raison. Samedi soir et dimanche, nous avons eu une pluie torrentielle, un petit déluge. Nos coulées, nos rivières et tous nos réservoirs sont pleins à déborder. C'est là une pluie longtemps desirée et qui fera du bien.

—Les journaux nous annoncent que les dernières pluies ont été générales et que la sécheresse qui régnait partout a cessé.

C'est assurément faire plaisir aux Parisiens que de leur annoncer que la moyenne de la vie, dans la capitale, tend à augmenter. Des renseignements intéressants seront fournis prochainement par l'administration à l'occasion des discussions qui auront lieu au conseil municipal sur l'assainissement de Paris. De ces renseignements, complétés par des chiffres à l'appui, il résultera que Paris est la ville la plus salubre de l'Europe, celle où la mortalité est le moins considérable ; ce qui n'empêchera pas de réaliser les améliorations demandées, surtout en ce qui concerne l'achèvement du réseau d'égouts et l'augmentation du débit d'eau nécessaire à la consommation et aux soins domestiques.

Pour arriver à établir que l'on meurt moins à Paris que dans les autres capitales on a pris la moyenne, par mille habitants et par semaine, des décès enregistrés dans les principales villes de l'Europe.

Paris (ch, disons-le en passant, les bulletins hebdomadaires de la mortalité accusent une diminution sensiblement depuis un mois), cette moyenne est de 21 pour 1,000 habitants ; à Rome et à Naples elle est de 26 pour 1,000, non compris la période de l'épidémie cholérique qui vient d'éprouver cette dernière ville.

A Londres, elle est de 28 pour 1,000 ; à New-York, de 27 ; à Vienne (Autriche), de 30 ; à Turin, de 22 ; à Amsterdam, de 25 ; à Munich, de 31 ; à Copenhague, de 27 ; à Berlin, de 24, etc. Deux capitales seulement peuvent rivaliser avec Paris, ce sont : Lisbonne, où la moyenne n'est que de 20 pour 1,000, et Edimbourg, où la mortalité n'est que de 19 pour 1,000.

Ajoutons, en terminant, que la diminution de la mortalité a coïncidé avec les grands travaux exécutés depuis une vingtaine d'années à Paris. La moyenne de la mortalité avait été, jusque là, de 25 pour 1,000 par semaine.

Nous lisons, dans la *Liberté*, du 19 octobre :

Aujourd'hui, à huit heures du matin, a eu lieu l'élection du nouveau Supérieur des Frères de la Doctrine chrétienne, en remplacement du frère Irlide, mort le 26 juillet dernier.

Les quatre-vingt-deux délégués des départements et de l'étranger, appelés Capitulants, et les dix Assistants étaient entrés, avant-hier jeudi, en retraite.

La retraite, qui dure deux jours, se compose d'exercices religieux et de deux conférences par jour : une le matin, à huit heures ; la seconde, à quatre heures du soir, après vêpres.

Aujourd'hui, les Capitulants et les frères Assistants se sont rendus, à six heures du matin, à la chapelle, où ils ont entendu la messe et reçu la communion. A sept heures, ils sont entrés dans la chapelle capitulaire, d'où ils ne sont sortis qu'après l'élection.

Rappelons quelques détails absolument caractéristiques sur cette élection qui dénote bien l'admirable esprit, à la fois modeste, politique et religieux, qui a présidé à l'institution des Frères.

Avant de voter, l'assemblée choisit trois de ses membres qui prennent place au bureau et sont nommés scrutateurs. Ils font serment de silence et de discrétion ; tous les bulletins sont déposés dans l'urne; les scrutateurs les examinent et si aucun frère n'a la majorité, le premier scrutateur déclare le vote nul et l'on procède immédiatement à un deuxième tour de scrutin.

Ajoutons que cette majorité se compose de 47 voix, c'est-à-dire la moitié des votants plus un (10 assistants et 82 capitulants, soit 92 électeurs).

Au dépouillement du scrutin, lorsqu'un frère a obtenu 47 voix, les scrutateurs s'arrêtent sans aller plus loin et jettent au panier les autres bulletins.

De cette manière, l'élu ne peut pas avoir l'orgueil d'être nommé par une grande majorité, et les autres frères ne savent pas s'ils ont obtenu des suffrages.

Ce matin, c'est le frère Joseph, un des assistants du frère Irlide, qui a été nommé. Il a été élu au premier tour de scrutin.

Aussitôt après, les électeurs ont baisé la main du nouveau Supérieur en signe d'obéissance et la joue en signe de fraternité. Le nouvel élu est sorti le premier de la chambre capitulaire et a révélé son élection aux Frères qui l'attendaient.

Un cortège s'est formé et s'est rendu à la chapelle. En traversant la cour d'honneur le cortège a entonné le *Benedictus*. Enfin, à la chapelle, un Salut solennel a été célébré, suivi d'un *Te Deum*.

Voici quelques renseignements sur la personne du nouveau Supérieur général des Frères. Joseph-Marie Gossard, en religion frère Joseph, est né à Saint-Etienne le 30 mars 1825. Il entra au Petit-Noviciat de Paris en 1836 ; il devint, en 1839, adjoint à l'école communale de la rue Croix-Saint-Merri. Nommé professeur à l'Ecole supérieure de la rue des France-Bourgeois en 1846, il en devint le directeur au bout de quelques années.

Lorsque cette école fut transférée à la rue Saint Antoine et prit le titre d'Ecole Supérieure Commerciale, il en conserva la direction.

Le 19 avril 1874, il fut nommé assistant du Supérieur général et devint plus tard membre du conseil supérieur de l'instruction publique.

Le frère Joseph, qui hier encore portait le simple nom de famille, est un homme d'une grande modestie et d'une affabilité parfaite. Il a la parole facile et possède dans l'ordre une grande réputation d'instruction et de piété.

Un inventeur italien vient de construire un appareil pour télégraphier les signes sténographiques.

Le transmetteur se compose de deux clefs de dix clefs, dont chacune correspond à un son spécial. Chaque clef agit en réalité comme celle de Morse, en envoyant un courant à l'appareil récepteur.

Ce dernier consiste en une combinaison de 20 récepteurs Morse, munis d'un petit stylet qui trace un signal particulier sur le papier et reproduit ainsi la dépêche sténographique.

On prétend que ce système présente de grands avantages, car on compte pour l'appareil de Morse 500 mots par heure, pour le Hughes 1,200, Wheatstone 1,800, et enfin, pour le nouveau système, 10,000 mots par heure.

G. de Cherville, dans le *Temps* du 21 octobre :

Dans quelques régions vinicoles, et notamment dans l'Orléanais, on l'on n'a vit pas été très bien partagé sous le rapport de la quantité, on se plaint que les moûts n'aient pas donné en qualité ce qu'on en attendait. La persistance des sécheresses du mois d'août n'aurait pas permis à la pulpe de se développer suffisamment, et l'on nous écrit que, sans être inférieur et quelque manquant de couleur, le vin ge rapprochera beaucoup de celui de l'année dernière. La culture betteravière a été plus sérieusement atteinte par la persistance des chaleurs ; les racines sont restées petites fourchues, pauvres en sucre ; beaucoup se sont ameliorées. La *Semaine agricole*, très bien informée de tout ce qui se rattache à cette industrie, annonce que le déficit sur le rendement atteindra peut être de 20 à 25 0|0.

Le Temps :

On se souvient que l'abbé Lustrou, curé de Vogué (Ardèche), avait refusé une médaille d'or pour le dévouement qu'il avait montré dans l'épidémie cholérique.

Dans la lettre qu'il adressa à ce sujet au préfet de l'Ardèche, le curé de Vogué disait entre autres choses : "Ce n'est pas sans quelque surprise et sans une vive contrariété qu'en parcourant mon journal j'ai vu figurer sur la liste des médaillés du choléra, immédiatement *avant* les noms de MM. les gardes champêtres, celui du curé de Vogué."

L'abbé Lustrou se plaint aujourd'hui que M. Bigot, dans le *XIXe Siècle*, ait dénaturé sa lettre, prétendant qu'il refusait d'être décoré "immédiatement *après* les gardes champêtres."

M. Bigot lui répond qu'il n'a fait que reproduire une information du *Temps* du 9 octobre.

Nous déclarons à notre tour que cette information venait de l'agence Havas, qui l'avait résumée sous forme de dépêche, qu'avaient déjà reproduite plusieurs journaux, et que, par conséquent, la responsabilité de cette erreur doit lui être laissée.

Décédé hier, à 2 heures P. M., JULES CATHALONGNE, âgé de 38 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Cathalongne et Artigues sont priés de vouloir bien assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures précises, de la résidence de son père, 127 rue Washington Deuxième District.

De la part de la famille.

Décédé hier, à 5 1|2 heures de l'après midi, à l'âge de 49 ans AUGUSTE GEIGER, né à Karlsruh, Baden Allemagne, résidant en cette ville depuis 34 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Spindler et Wiedemann, de même que les membres de l'Egle Germania Lodge No 7 et de la Teutonia Lodge I. O. O. F. No 10, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce jour, 5 novembre 1884, à 3 1|2 heures de l'après midi. Le corps est exposé à l'encoignure des rues Chartres et Douane.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée JEUDI, 6 novembre 1884, à 7 heures du matin, à l'Eglise de Notre-Dame de Bon-Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu ALEXIS CUMEZTRE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'y assister.

2nov—2T.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs reconnus. Spécialités de premier ordre.
Sherries de Diez, Gordon & Ce, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co. Offley, Orange & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

REUSSITE
Grande Réussite

COUPES MANQUÉES
des maîtres tailleurs
—ET—
VÊTEMENTS NON RECLAMÉS
Voici notre liste de prix :

$65	Vêtements faits sur commande	$30 00
55	" " "	25 00
45	" " "	20 00
25	" " "	12 00
20	" " "	9 00
15	" " Pantalons	7 00
12	" " "	5 50
10	" " "	4 50
8	" " "	3 50
5	" " "	2 25

Vêtements élégants du dernier genre en soie et vêtements et pardessus doublés en soie que l'on peut avoir à bon marché.

Un pardessus de commande de $65 pour		$30 00
Un " " "	50 "	20 00
Un " " "	40 "	18 00
Un " " "	30 "	14 00
Un " " "	25 "	12 00
Un " " "	20 "	9 50

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Salon de vêtements de coupe manquée,
No. 196 RUE GRAVIER.
Entre Carondelet et Baronne,
Près du Cotton Exchange.
Ouvert de 7:30 A. M. à 9 P. M.
Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

SUCCURSALE;
168....DEARBORN ST....168
CHICAGO.
8nov—MoWD

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DÉCORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armories, etc., etc., soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Collège, entre Valmont et Léon ties. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures Heures.
4mars—1an

ETES-VOUS OCCUPES ?
OUI VRAIMENT !
Nombre de gens s'étonnent du bas prix auquel
DANZIGER
LIVRE SES MARCHANDISES.
Ils se rendront compte de ce fait quand ils auront lu la liste suivante :

Etoffes pour Robes.
Cashemires coloris à 10 cts.
Do double largeur, nuances nouvelles, à 12 1|2c la yarde.
Toutes les nouvelles nuances d'automne, en double, avec 4|4 Cachemire, à 19 cts la yarde.
Velours soie noir, 19 pouces, à 98c.
Velours soie couleur, à $1,40 la yarde.
Drape blanc pour rideaux, à 14 cts, valants 35c la yarde.
Satin damassé, 58 pouces, 40 cts la yarde.
Rideaux dentelle, bordés de galon, 3 1|2 yardes de longueur, à $1,25 la paire.
Dentelle pour vestibule, à 8, 9 et 10 cts la yarde.

Coton
Coton blanc 4|4, à 5 cts, valant 8 cts la yarde.
Molleton écru à 6 1|2, 7, 8 et 9 cts la yarde.
Molleton blanc à 9 et 10 cts la yarde.

Flanelles.
Flanelle blanche, toute laine, 15 cts.
Flanelle tricot française, bleue, rouge et grise, à 40 cts la yarde valant 60 cts.
Flanelle tricot rouge à 30 cts
Flanelle rouge unie, tout laine, à 20 cts la yarde.
Flanelle à carreaux à 35, 48 et 50 cts la yarde.

Rubans.
Rubans gros grain, tout soie, Nos 5 et 7, à 6 cts

Rubans gros-grain, soie, No 9, à 10 cts.
Do do, No 12, à 12 1|2 cts la yarde.

Bas et Bonneterie.
Bas fantaisie pour demoiselles à 18 cts, valant 35 cts.
Do, do, à 20 cts, valant 40 cts.
Do, do, à 25 cts valant 50 cts.
Bas C. et G., à côtes, pour demoiselles, à 25 cts.
Bas fantaisie, très forte, pour dames, à 25 cts la paire.
Bas fil d'Ecosse, à côtes, pour dames, à 50 cts.
Bas brunes Balbriggans, pour dames, à $2,50 la douzaine.

Jerseys.
Jerseys noirs sontachés, pour dames, à $1,75 pièce, valant $3.
Jerseys en couleur, pour dames à $2.
Jerseys noirs et couleur, soutachés avec goût, à $2,49, et les qualités supérieures en proportion.

Couvertures de laine.
Couvertures de laine blanche, épaisses, 10|4, à $2 la paire, valant $4.
Couvertures de laine blanche, épaisses, tout laine, à $3 la paire, valant $5.
Couvertures blanches, 10|4, tout laine, à $6, valant $10 et jusqu'à $25.

Ces marchandises ne peuvent s'obtenir qu'au magasin populaire de DRY GOODS de
DANZIGER, 131 RUE DU CANAL.
2 nov—1f

ON DEMANDE
50 HOMMES
A chacune des Stations du N. O. City Railroad Co., ce matin, comme conducteurs.
PROTECTION ASSUREE.
JOS. A. WALKER, Président.
2 nov—1f

Baumann & Jung.
Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1884.
Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1884.
Emile Baumann et L. Emmanuel Jung.
Les susnommés ayant acheté le café "Sazerac" de même que le magasin de vins et liqueurs "Sazerac" située aux Nos 116 de la rue Commune et 29 rue du Camp, continueront les affaires sous la raison sociale de BAUMANN & JUNG.
Les nouvelle maison assumera toutes les dettes de leurs prédécesseurs et les nouveaux associés espèrent que les clients de la vieille maison voudront bien leur conserver leur bienveillant patronage.
BAUMANN & JUNG.
5 nov—5f

DOCTEUR BERARD, Spécialiste Français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 4 p. m.
Le Dr BERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération sanglante. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une heure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprend.
Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. Du traite par correspondance.
8 nov—1m—MoD

LE DR. CHR. SANDERS
A transporté son domicile au No 371 rue Howard, entre Melpomène et Terpsichore.
Consultations chez lui : de 7 à 9 h. du matin, et de 5 à 7 h. du soir. Bureau, 154 rue du Canal. Consultations à son bureau : de 9 à 10 1|2 h. du matin et de 3 à 4 1|2 h. du soir.
Téléphone, office call : No 218. 5no—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la N. O.
Assemblée Générale Trimestrielle.
Elections générales pour l'année 1884-1885.
Les officiers et les membres de cette société sont informés que l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu LUNDI, le 10 novembre 1884, à 6 heures précises du soir, dans la salle de l'Association, immédiatement après les affaires terminées, aura lieu les Elections Générales pour l'année 1884-1885.
P. S.—Messieurs les médecins qui désireraient avoir cinq ou six service médical de la société sont priés de s'adresser, pour toutes informations à M. le Président P. Esteben au Marché Français, No 71 ou à M. le Trésorier, B. Maylie, au coin des rues Puydras et Dryades.
Ordre du Président,
PAUL ESTEBEN,
G. PÉRÉZ, Secrétaire. 4 nov au 5 nov

D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Bonaparte.
Maison entièrement de confiance et recommandée pour le bon marché et la qualité de toutes ses marchandises.
Nous venons de rec